

— *O che bellezza !*

Et Dario, l'ayant reconnue s'écria du même air ravi :

— Eh ! c'est la Pierina... Elle va nous conduire.

Depuis un instant, l'enfant suivait le groupe sans se permettre d'approcher. Ses regards s'étaient ardemment fixés sur le prince, luisant d'une joie d'esclave amoureuse, puis ils avaient vivement dévisagé la contessina, mais sans colère avec une sorte de soumission tendre, de bonheur résigné à la trouver très belle elle aussi. Et elle était en vérité telle que le prince l'avait dépeinte, grande, solide, avec une gorge de déesse, un vrai antique, une Junon à vingt ans, le menton un peu fort, la bouche et le nez d'une correction parfaite, de larges yeux de génisse, et la face éclatante, comme dorée d'un coup de soleil, sous le casque de lourds cheveux noirs.

— Alors, tu vas nous conduire ? demanda Benedetta familière, souriante, déjà consolée des laideurs voisines, à l'idée qu'il pouvait exister des créatures pareilles.

— Oh oui, madame, oui ! tout de suite,

Elle courut devant eux, chaussée de souliers sans trous, vêtue d'une vieille robe de laine marron qu'elle avait dû laver et raccorder récemment. On sentait en elle certains soins de coquetterie, un désir de propreté, que n'avait pas les autres ; à moins que ce ne fut simplement sa grande beauté qui rayonnait de ses pauvres vêtements et fit d'elle une déesse.

— *Che bellezza ! che bellezza !* ne se lassait pas de répéter la contessina, tout en le suivant. C'est un régal, mon Dario que cette fille à regarder.

— Je savais bien qu'elle te plairait, répondit-il simplement, flatté de sa trouvaille. ne parlant de s'en aller, puisqu'il pouvait enfin reposer les yeux sur quelque chose d'agréable à voir.

Derrière eux venait Pierre, émerveillé également à qui Narcisse disait les scrupules de son goût, qui était pour le rare et le subtil

— Oui, oui, sans doute, elle est belle.... Seulement, leur type romain, mon cher, au fond, rien n'est plus lourd, sans âme, sans au-delà.... Il n'y a que du sang sous leur peau, il n'y a pas de ciel.

Mais la Pierina s'était arrêtée, et, d'un geste, elle montra sa mère, assise sur une caisse défoncée à demi devant la porte d'un palais inachevé. Elle avait dû être aussi fort belle, ruinée à quarante ans, les yeux éteints de misère, la bouche déformée, aux dents noires, la face coupée de grandes rides molles, la gorge énorme et tombante ; et elle était d'une saleté affreuse ses cheveux grisonnantes dépeignés, envolés en mèche folles, sa jupe et sa camisole souillées, fendues, faisaient voir la crasse des membres. Des deux mains, elle tenait un nourrisson, son dernier-né, qui s'était endormi. Elle le regardait, comme foudroyée et sans courage, de l'air de la bête de somme résignée à son sort, en mère qui avait eu des enfants et les avait nourris sans savoir pourquoi.

— Ah ! bon, bon ! dit-elle en relevant la tête, c'est le monsieur qui est venu me donner un écu, parce qu'il t'avait rencontré en train de pleurer. Et il revient nous voir avec des amis. Bon, bon ! il y a tout de même de braves coeurs.

Alors, elle dit leur histoire, mais mollement, sans chercher même à les apitoyer. Elle s'appelait Giacinta elle avait épousé un maçon, Thomaso Gozzio, dont elle eu sept enfants, la Pierrina, et Tito, un grand garçon de dix-huit ans, et quatre autres filles encore, de deux années en deux années, et puis, celui-ci enfin, un garçon de nouveau, qu'elle tenait les genoux. Très longtemps, ils avaient habité le même logement au Trans-tévere, dans une vieille maison qu'on venait d'abattre. Et il semblait qu'on eût en même temps abattue leur existence ; car, depuis qu'ils s'étaient réfugiés aux Prés du Château, tous les malheurs les frappaient, la crise terrible sur les constructions qui avait réduit au chômage Thomaso et son fils Tito, la fermeture récente de l'atelier de perles de cire où la Pierrina gagnait déjà vingt sous, de quoi ne pas mourir de faim. Maintenant personne ne travaillait plus, la famille vivait de hasard

— Si vous préférez monter, madame et messieurs. Vous trouverez là-haut Tomaso, avec son frère Ambrogio que nous avons pris chez nous ; et ils sauront vous parler, ils vous diront les choses qu'ils faut dire. Que voulez-vous ? Tomaso se repose ; et c'est comme Tito, il dort, puisqu'il n'a rien de mieux à faire.

De la main, elle montrait, allongé dans l'herbe sèche : un grand gaillard, le nez fort, la bouche dure, qui avait les admirables yeux de Pierrina. Il s'était contenté de lever la tête, inquiet de ces gens. Un pli farouche creusa son front, lorsqu'il remarqua de quel regard ravi sa sœur contempla le prince. Et il laissa retomber sa tête, mais il ne referma pas les paupières, il les guetta.

— Pierina, conduis donc madame et messieurs puisqu'ils veulent voir.

D'autres femmes s'étaient approchées, traînant leurs pieds nus dans des savates ; des bandes d'enfants grouillaient, des fillettes à demi-vêtues, parmi lesquelles sans doute les Giacinta, toutes si semblables avec leurs yeux noirs sous leur tignasse emmêlées que les mères seules pouvaient les reconnaître ; et c'était en plein soleil comme un pullulement, un campement de misère, au milieu de cette rue de majestueux désastre, bordée de palais inachevés et déjà en ruine.

Doucement, Benedetta dit à son cousin avec une tendresse souriante :

— Non, ne monte pas toi.... Je ne veux pas la mort, mon Dario.... Tu as été bien aimable de venir jusqu'ici, attends-moi sous ce beau soleil, puisque monsieur l'abbé et monsieur Habert m'accompagnent.

Il se mit à rire, lui aussi, et il accepta très volontiers il alluma une cigarette, et se promena à petits pas, satisfait de la douceur de l'air.

(A suivre)

La Vérité nous annonce que son directeur est arrivé sain et sauf au terme de son voyage, et que bientôt nous aurons de sa prose. Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle, car ça va nous faire rigoler un brin.